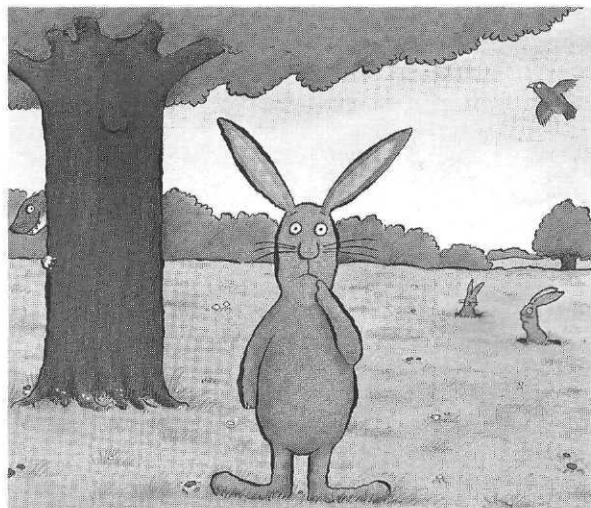


LIVRES D'IMAGES

■ Chez Albin Michel Jeunesse, quatre nouveaux titres de Lucy Cousins dans la collection Les Animaux (25 F chaque) : Les Animaux de la campagne ; Les Animaux de la ferme ; Les Animaux du jardin et Les Animaux familiers. On ne peut que souligner une fois de plus l'aspect immédiatement séduisant du travail de Lucy Cousins : le schématisme et l'humour de son graphisme, mis en valeur par des couleurs pétales, sont toujours aussi convainquants. Nous laisserons-nous un jour ? Même pas sûr !

De Gilles Eduar : *Nestor Petipopotame au cirque* (69 F). Gilles Eduar s'essaie à un style beaucoup moins narratif que celui auquel il nous avait habitués pour s'adresser aux plus petits à travers un livre-jeu : Nestor Petipopotame nous emmène au cirque et, sous prétexte d'échapper à son dompteur, nous entraîne à le découvrir (grossièrement dissimulé - mais c'est pour les petits) dans les différents numéros qui se préparent sous le chapiteau. Beau travail sur la couleur.

De Patrick Vandamme, illustré par Dominique Corbasson : *La Casquette de Monsieur Henri* (69 F). Un album aux accents nostalgiques qui évoque avec une certaine fantaisie la solitude des personnes âgées, les petites habitudes, les souvenirs de jeunesse, à travers l'histoire de Monsieur Henri et de sa casquette (dernier cadeau de sa femme) qui s'envole inopinément un jour de grand vent. Les tonalités de bleu, brun et orange soulignent le côté optimiste du dénouement et le caractère bon enfant du récit.



Théo grands-pieds, ill. A. Scheffler, Autrement

■ Chez Autrement, dans la collection Autrement Jeunesse, de Jon Blake, ill. Axel Scheffler : *Théo grands-pieds* (79 F). Théo a bien des soucis, non seulement il ne sait pas ce qu'il est mais surtout il se demande bien pourquoi ses pieds sont si grands ! Une petite histoire toute simple et amusante qui fonctionne sur la complémentarité entre texte et illustrations. L'alternance entre les vignettes et les pleines pages, le dynamisme de la mise en pages (en particulier celle de la belette en plein élan qui joue avec bonheur sur la forme de l'animal), le trait expressif et humoristique d'Axel Scheffler font tout le charme de ce petit album sans prétention.

De Julia Donaldson, illustré par Axel Scheffler : *Gruffalo* (79 F). Une petite souris s'invente un personnage imaginaire, le gruffalo, pour se protéger lors de rencontres périlleuses avec les hôtes indéclicats de la forêt. Le texte commence bien,

avec des illustrations rigolotes, mais malheureusement les auteurs ont choisi de représenter le gruffalo et de le faire intervenir directement dans l'histoire : le charme est rompu, l'album devient banal.

De Sjoerd Kuyper, ill. Annemarie van Haeringen : *Pilouk le pélican* (79 F). Si ce n'était la qualité des illustrations, cet album pourrait s'oublier aussitôt lu car l'histoire ne présente guère d'intérêt : un pélican sauve de la tempête un bébé qu'il se résigne difficilement à rendre à sa mère. Mais la qualité de la mise en pages et des illustrations, qui associent collages et dessins à l'aquarelle, sauve l'album.

■ Chez Calligram, dans la collection Callimages, de Catherine de Lasa, ill. Claude Lapointe, quatre nouveaux titres dans la série des Oscar (45 F chaque) : *Oscar a peur de la récré* ; *Oscar aime jouer*

avec Papa, Oscar s'est fait très mal et Oscar et la fessée de la sorcière. Nous avons déjà exprimé dans ces colonnes notre avis sur cette collection à vocation psycho-pédagogique. R.A.S. sur les trois premiers livres mais le dernier titre de cette nouvelle livraison appelle une remarque : à force de vouloir schématiser les situations pour les rendre parlantes, les auteurs en arrivent à des caricatures qui frôlent le ridicule. La réaction des animatrices de centres aérés à la lecture d'*Oscar et la fessée de la sorcière* devrait être virulente quand elles découvriront que, sans l'intervention de la mère d'Oscar, l'animatrice n'aurait jamais pensé par elle-même que la fessée ou les cris ne sont pas nécessairement les méthodes les plus efficaces d'éducation...

■ Au Cherche-Midi Éditeur, de Tomi Ungerer : *Les Chats* (69 F). Quel plaisir de trouver réunis les meilleurs dessins de chats d'Ungerer ! Nul ne

contestera la maîtrise du trait, l'exactitude des attitudes, l'humour des situations, la force de la satire. Ungerer est à n'en pas douter l'un des, si ce n'est LE meilleur dessinateur de sa génération, il le prouve à chaque page. En revanche, quel dommage de devoir se contenter de ce petit format... Indispensable malgré tout.

■ Chez Didier Jeunesse, d'Éric Battut : *Au Fil des mois...* (70 F). Ce joli format à l'italienne propose douze tableaux correspondant aux douze mois de l'année. Douze images contemplatives qui illustrent chaque mois de l'année évoqué par une petite phrase mise en exergue sur la page de gauche : Janvier, j'attends..., Février, je lutte..., Mars, je guette... etc. Un album poétique qui évoque le temps qui passe, la vie qui s'écoule. Les enfants apprécieront la sensation d'espace et les petits détails qui deviennent soudain si parlants.

Dans la collection Hurluberlu, de Benoît Perroud : *Fulbert et le tailleur d'ombres* (65 F). Fulbert a un énorme problème, son ombre devient si envahissante qu'il doit quitter la ville et fuir dans le désert où il rencontre miraculeusement Zisso, le tailleur d'ombre, qui lui confectionne une ombre d'oiseau en deux temps, trois mouvements. Fulbert se sent aussitôt léger, heureux... comme un oiseau ! La nouvelle se répand vite et chacun repart ravi, le chien avec son ombre d'os, la jeune femme avec un cœur amoureux, le jardinier avec une belle plante, etc. Une histoire fantaisiste, bien servie par les illustrations et une mise en pages efficace et humoristique.

■ À L'École des loisirs, de Kenji Uesawa, Setsuko Hasegawa, Eitaro Oshima, trad. Jean-Christian Bouvier et Florence Seyvos : *Qui est le plus fort ?* (68 F). Une histoire toute simple qui fonctionne sur l'accumulation et la répétition, procédé narratif toujours efficace. Ici un singe attrape avec sa canne à pêche un poulpe bien décidé à ne pas se laisser faire. Chacun appelle un de ses amis à la rescousse, puis un autre, jusqu'à l'arrivée d'un crabe aux pinces affûtées ! Amusant et sans prétention.

De Philippe Dumas : *Histoire d'Édouard* (78 F). Nouvelle édition tout en couleurs de ce chef-d'œuvre de Philippe Dumas, qui raconte l'histoire d'un âne musicien et danseur obligé de se déguiser en humain pour trouver du travail à la mort de son maître. Il lui faudra attendre de rencontrer l'amour pour s'assumer pleinement en tant qu'âne et artiste. Le charme des



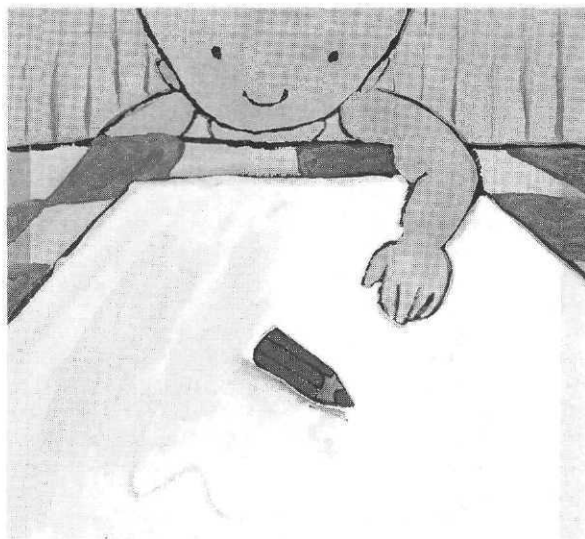
Les Chats, ill. T. Ungerer, Le Cherche-Midi Éditeur

illustrations à la plume rehaussées d'aquarelle, délicates et sensibles, la profondeur et la simplicité du récit ont fait de cet album un classique.

■ À *L'École des loisirs-Archimède*, d'Irène Schwartz, ill. Eddy Krähenbühl : **La Ville** (86 F). Un texte de fiction sert de prétexte pour inciter les enfants à rechercher dans l'image les éléments urbains cités dans le cours du récit. Malheureusement texte et illustrations ne présentent guère d'intérêt et la forme de l'ouvrage - très étudiée - qui permet à l'adulte de lire le texte indépendamment grâce à un livret placé à la fin du livre pendant que l'enfant se trouve bien en face de l'image, n'est pas franchement convaincante.

■ À *L'École des loisirs-Pastel*, de Doris Dörrie, trad. Kathryn Erson et Claude Lager, ill. Julia Kaergel : **Charlotte veut être princesse** (75 F). Une petite fille têtue fait tourner sa mère en bourrique parce qu'elle veut absolument mettre sa robe de princesse... Air bien connu ! Mais ici Charlotte devient si persuasive qu'elle finit par convaincre sa mère de passer outre les conventions sociales et de mettre sa belle robe de soirée (rouge à pois or) pour aller travailler ! Les illustrations sont à l'image du texte : dynamiques, originales et fantaisistes. Un album sympathique.

De Mario Ramos : **Le Roi est occupé** (89 F). Livre à caches pour les tout-petits, dont l'intérêt réside principalement dans le graphisme très lisible et humoristique et le soin apporté à la découpe des volets.



Tu me manques, ill. P. Verrept, *L'École des loisirs-Pastel*

De Max Velthuijs, trad. Claude Lager : **Petit Bond et le vaste monde** (69 F). On ne se lasse pas de la série tant le caractère du personnage correspond bien à la psychologie enfantine. Simplicité et humour sont toujours au rendez-vous.

De Paul Verrept, trad. Claude Lager : **Tu me manques** (69 F). Un album intéressant sur le thème de la séparation, de l'absence et du sentiment de manque qui en découle. Le dialogue mis en place entre le petit garçon et son grand-père, le parallèle établi, mais bien différencié, entre l'absence liée à la séparation (la meilleure amie du petit garçon a déménagé) et celle de la mort (le grand-père est veuf) sont installés progressivement avec une grande sensibilité. Un texte simple et émouvant qui ne souffre que d'une maladresse : celle du grand-père qui répond à son petit-fils en lui disant que son amie, elle, ne mourra pas.

De Martin Waddell, trad. Claude Lauriot-Prévost, ill. Helen Oxenbury : **Le Canard fermier** (79 F). Réédition fort bienvenue de cet excellent album devenu un classique dans les bibliothèques tant on a plaisir à le raconter. Le dynamisme de la mise en pages, la drôlerie des illustrations, l'efficacité du texte garantissent le succès auprès des enfants.

■ Aux éditions *Être*, de Charles Brutini et Philippe Weisbecker : **Précautions d'usage** (89 F). Un bel objet pour tourner en dérision le discours sécuritaire qui envahit et empoisonne notre quotidien. Difficile mais intéressant, autant pour le propos que pour les illustrations - linogravures ? - d'une qualité indéniable.

De Nicole Claveloux : **Quel genre de bisous ?** (58 F). Nouvelle édition. On ne comprend pas vraiment pourquoi

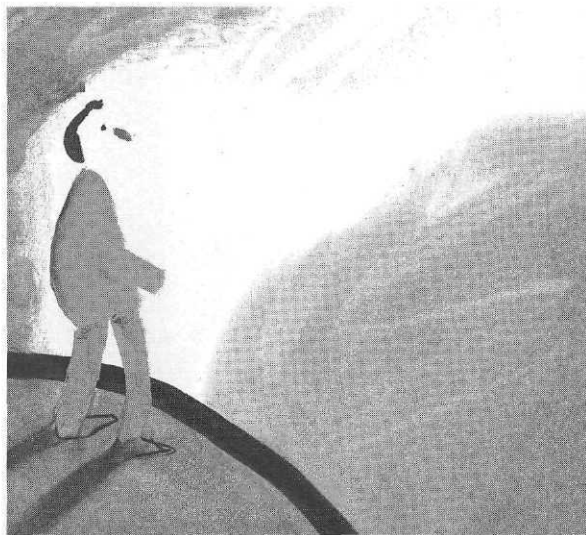
Nicole Claveloux a procédé à certaines retouches dans le dessin ni pourquoi certaines pages ont été supprimées ; mais peu importe ! l'ancienne comme la présente édition restent désopilantes.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de Lindsay Camp, trad. Anne de Bouchony, ill. Tony Ross : *Pourquoi ?* (82 F). Un album très drôle sur l'âge - épuisant - des « Pourquoi ? ». Illustrations sous forme de vignettes façon BD dessinées au crayon de couleur (on pense un peu au travail de Raymond Briggs). Non seulement les pourquoi aident à grandir mais ils peuvent s'avérer fort utiles en cas d'invasion extra-terrestre !

De Rosemary Wells, trad. Marie et Raymond Farré : *Chut, chut, Charlotte !* Nouvelle édition (78 F). Couleurs vives, pages décalées ou inversées, sans doute une volonté de mise au goût du jour ? On est bien loin du charme et de la délicatesse de l'édition originale... Ce n'est ni bien, ni mal, c'est autre chose de beaucoup plus commun.

■ Chez *Thierry Magnier*, dans la collection Albums maternelle, de Laurent d'Arcizas et Corinne Dreyfuss : *Des Baisers* (69 F). Un joyeux inventaire de baisers, baiser papillon, baiser esquimau etc. Illustrations à la gouache découpées et collées sur papier kraft.

De Claude Bonnin : *Qui t'es toi ?* (69 F). Un album original sur le thème de la différence traité à l'aide d'une représentation quasi abstraite qui permet d'éviter toute forme de cliché. Quelques traits et des petits bouts de papiers vierges suffisent à évoquer une salle de classe. D'autres petits bouts de papier



Sahara, ill. A. Louchard, Éditions Thierry Magnier/Folies d'encre

décorés de signes graphiques viennent prendre place de l'autre côté de la classe. L'instituteur semble perplexe, comment communiquer ? La solution viendra tout naturellement des « enfants ».

De Claude Bourgeyx, ill. Olivier Poncer : *Une Histoire à dormir* (79 F). C'est l'histoire d'un petit garçon qui ne connaîtra jamais la fin de l'histoire du livre que son père a choisi pour l'endormir, faute de trouver un lecteur qui reste suffisamment éveillé (peut-être est-ce Tsé-Tsé le livre en question ?). En tout cas les bâillements y sont aussi communicatifs. Les illustrations extrêmement caricaturales qui mêlent dessins et personnages en volumes sont drôles et efficaces.

■ Chez *Thierry Magnier/Folies d'encre*, de Daniel Pennac, ill. Antonin Louchard : *Sahara* (79 F). Un bel album, ambitieux et énigma-

tique. Deux personnages : un grand et un petit. Le grand s'agit et évolue sans trop se poser de questions. Le petit, lui, reste immobile : il ne veut pas déranger les atomes (sauf quand certains de ses atomes réclament la compagnie d'atomes chocolatisés !). Il peut rester des heures à regarder une pierre, capable de percevoir des multitudes de choses là où d'autres ne voient rien, trop occupés à faire. Un album qui invite à la rêverie, à la méditation, à la contemplation, au questionnement métaphysique.

■ Chez *Motus*, de François David, ill. Marc Solal : *La Tête dans les nuages* (66 F). Qui ne s'est jamais amusé à reconnaître des formes en regardant les nuages ? C'est sur cette idée que repose l'album, en proposant des photographies de nuages, habilement retouchées, pour évoquer un certain nombre

d'éléments figuratifs : requin, lapin, cygne, boxeur, etc. Un texte court sous forme de devinettes donne des indices. Ludique et poétique.

■ **Au Père Castor-Flammarion : Les Bons amis et cinq histoires d'amitié** (49 F). Massacre absolu. Aucun des principes sur le rapport texte/images mis en place par Paul Faucher n'est respecté. Pauvre Gerda Muller, dépossédée de ses bons amis et pauvre Père Castor ! Leur œuvre est bien mise à mal...

De Sylvie Fournout, ill. Savine Pied : **Cadabou bam boum badaboum !** (72 F). Cadabou le petit singe ne cesse de tomber malgré la liane de sécurité qu'il ne quitte jamais. Il est la risée de ses copains. Heureusement, sa grand-mère saura trouver les mots qui l'aideront à prendre confiance en lui et à surpasser tous les autres au lance-noix-de-coco. Pas complètement convaincant malgré les efforts louables de mise en pages et une illustration qui, à défaut d'une réelle personnalité, ne manque pas de dynamisme.

■ **Aux Éditions du Rouergue, de José Parrondo : Le Petit Parrondo 1 et Le Petit Parrondo 2, œuvres partiellement complètes et totalement inachevées** (69 F chaque). Attention, absurde ! On entre ou pas dans cet univers bouillonnant, certains trouvent cela désopilant, d'autres, hélas, restent de marbre. Le premier volume réinvente l'histoire de l'aviation, avec des modèles révolutionnaires et parfaitement inutiles ou inconstructibles, le deuxième parle beaucoup de vaches, un peu de locomotives et beaucoup de n'importe quoi. Au fait pensez-vous qu'un fermier myope peut confondre sa vache avec une charrue ? Réponse : oui, mais il doit être aussi très muselé ! Si vous n'avez pas compris allez voir dans l'album, c'est délicieusement idiot et parfaitement limpide !

■ **Aux éditions Rue du Monde, dans la collection La Maison-aux-histoires, de Pelton : Pauvre Zozzo** (69 F). Fantaisie graphique complètement absurde. Le charme de l'album repose autant sur l'économie de moyens graphiques (dessin noir très stylisé sur un élégant papier crème) que sur le sentiment pour le

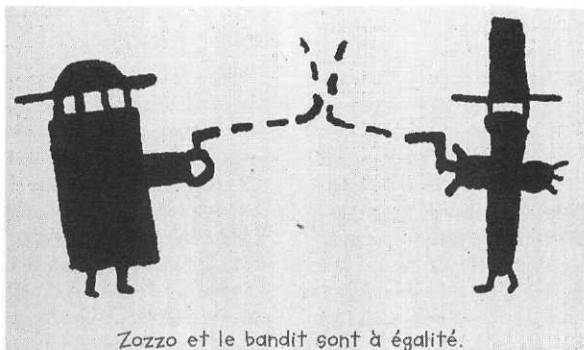
lecteur de suivre pas à pas l'imagination débordante d'un enfant en train de dessiner et de se raconter des histoires aux rebondissements interminables et totalement loufoques. Inventif, amusant et séduisant.

■ **Au Seuil Jeunesse, d'Emmanuel Pierre : Voitures spéciales** (75 F). Voiture cracheuse de fumée, publicitaire, gratte-ciel, voleuse de bonbons... toutes sont délirantes et vraiment très spéciales ! Quarante-deux modèles nés de l'imagination graphique et poétique d'Emmanuel Pierre.

De William Wegman, adapt. Sabine Louali : **Une Journée à la ferme, ou La leçon de Chip à la ferme ou Une journée à la campagne ou Le beau voyage de Chip ou Le p'tit gars fermier** (79 F). L'intérêt du livre ne repose pas tant sur l'histoire - l'arrivée d'un citadin à la ferme de ses cousins dans l'Amérique profonde des années cinquante - que sur le mode d'illustration, montages photographiques d'hommes à têtes de chien. La qualité de la composition des images et bien sûr des montages provoque une certaine fascination chez le lecteur, engendrant aussi bien le rire qu'un certain malaise.

■ **Chez Syros Jeunesse, de Michael Foreman, trad. Béatrice Didiot : Poussin Câlin** (75 F). Alors qu'il cherchait des vers, un gland tomba d'un chêne vert sur la tête de Poussin Câlin : « Il faut prévenir le Roi des bêtes, le ciel nous tombe sur la tête ! ». S'ensuit bien sûr une randonnée endiablée avec poule, canard, jars, dindon et... renard ! Sympathique et amusant, dommage que les couleurs aux tons sucrés des illustrations soient si envahissantes.

B.A.



Zozzo et le bandit sont à égalité.

Pauvre Zozzo, ill. Pelton, Rue du Monde